

Économie de **Communion**

Une nouvelle culture

Encart rédactionnel inséré dans Città Nuova n. 13/14 - 2015

Une entreprise ne suffit pas

41

Nairobi 2015 : Oui à une Économie de Communion



L'Évangile vécu en communauté



Les rêves se réalisent ensemble



Le pacte : mon entreprise ne suffit pas

Sommaire

Économie de Communion
une nouvelle culture
Encart rédactionnel
AIEC – Associazione Internazionale Éco-
nomie de Communion

Bureau central:
c/o Alberto Ferrucci
Piazza Borgo Pila 40/30 – 16129
Genova
Tél. 010-542011 – Fax 010-581451
CF. 90056810584
email: info@edc-online.org
www.edc-online.org

Par:
Alberto Ferrucci, Antonella Ferrucci,
Giulio Meazzini

Conception:
AIEC

Graphisme:
Layout / Panzeri – Umberto Paciarelli

3	La nouvelle "bombe" de Nairobi	Alberto Ferrucci
4	Créatifs. Pour l'autre	Alberto Sturla
5	Ubuntu, c'est partager	Geneviève Sanze
6	Vie de la communauté de Glolé	Gilbert Gba Zio
8	Pour une économie africaine fidèle à sa vocation	Maria Voce
9	Apprenons à voir l'arbre qui pousse	Luigino Bruni
10	C'est ensemble qu'on réalise ses rêves	Anouk Grevin
12	Une entreprise ne suffit pas	Ornella Seca
13	Le style de vie d'une entreprise ÉdeC	Giuseppe Argiolas
14	Les vraies richesses et pauvretés	Luca Crivelli
15	La richesse de la communion	Lorna Gold
16	Formy 33	Vittorio Sedini

Summer Schools



Box Summer School

Summer School ÉdeC à Prague : "Créons notre avenir ! Il est dans nos mains !"

Prague – Centrum Mariapoli Vinor – 24-28/08/2015

En langue anglaise, elle s'adresse aux jeunes qui veulent approfondir l'ÉdeC et faire l'expérience de la communion.

Inscription jusqu'au 15/07/2015

Info : www.edc-online.org ; **Facebook** Eoc Summer School

4° Workshop School Edc: #generiAMO Idee

Loppiano – Pôle Lionello Bonfanti – 23-24/09/2015

Comment réaliser une startup ÉdeC ? Entrepreneurs et experts en gestion d'entreprise aideront les participants à réaliser des projets d'entreprise.

Info : www.edc-online.org; **Facebook** EdC Giovanni

La revue Città Nuova avec l'encart "Économie de Communion – une culture nouvelle" est envoyée à quiconque en fait la demande à l'adresse mail suivante : info@edc-online.org. Il est possible de contribuer à sa publication et au projet de l'ÉdeC, en spécifiant la destination, à :

*AIEC – Associazione Internazionale per una Economia di Comunion
Conto corrente:
Banca Etica Codice
BIC: CCRIT2T84A
Codice IBAN:
IT85R050180140000000123169*

40



La nouvelle bombe de Nairobi

Alberto Ferrucci



À la clôture du congrès dont elle a été l'âme et l'inspiratrice, alors qu'elle quitte la commission centrale de l'ÉdeC pour de nouvelles fonctions au service de l'Œuvre de Marie et de l'Église, Geneviève Sanzé nous a confié : "Je ne crains plus que l'économie de communion disparaisse, parce qu'elle est devenue culture : pour ces trois cents personnes arrivées ici du monde entier, l'économie de communion est désormais un mode de vie".

Le congrès de Nairobi été si spécial qu'il a fait dire à Maria Voce, qui l'avait ouvert par un message reprenant l'expression des brésiliens lors de la première annonce en 1991, qu'à Nairobi une nouvelle bombe avait explosé.

Les entrepreneurs et les experts de l'ÉdeC sont arrivés à Nairobi en surmontant les difficultés de longs voyages et d'environnements inhabituels, et la crainte d'actes terroristes qui avaient fait déplacer le congrès dans la cité pilote du Mouvement ; ici il leur a été donné de rencontrer beaucoup de jeunes africains, sous le pilotage des membres entrepreneurs de la commission

panafricaine, déjà arrivés pour l'école précédant le congrès, parfois au bout de voyages de plusieurs jours, en apportant leurs rêves à réaliser par une nouvelle économie.

Il leur a été donné de voir la luxuriante floraison des semences de cette nouvelle économie quand elles sont plantées dans une terre pas encore tarie par la culture de l'égoïsme, et par cette vieilleries médiatique de l'occident, que rejette si radicalement le fondamentalisme islamique, mais qui est étrangère aussi au pape François, qui depuis 25 ans ne regarde plus la télévision.

Un bel exemple de cette créativité rendue féconde par l'amour a été donné par un chef de village de Côte d'Ivoire : malgré une situation de pauvreté évidente, incarnant dans sa culture les

paroles de l'Évangile, il a réuni les ressources de tous les villageois, imité ensuite par les villages environnants, pour construire des cases pour les étrangers de passage et pour les femmes parturientes à risque, et des silos à grain pour les récoltes de tous, et il a eu la sagesse de renoncer au précieux cadeau d'un puits qui aurait compromis le plus grand bien commun : l'harmonie entre tous.

Magique a été le moment du congrès où chacun s'est mis tout naturellement à l'écoute des projets, des rêves, des études de l'autre, et où les cartes de visites des moins jeunes, plus expérimentés, se sont collées sur les affiches des rêves et projets des

jeunes, pour une aide à leur réalisation, dans une dynamique où on ne voyait plus qui donnait et qui recevait parce que tout était amour, avec le centuple pour chacun.

Les entrepreneurs, de quelque latitude qu'ils vinssent, ressentaient que pour eux non plus "une entreprise ne suffit pas", et ensemble avec les jeunes il se mirent – dans une explosion de couleurs, de pagnes et vêtements de toutes sortes – à signer un pacte : « Je promets de vivre en apôtre d'une Économie de communion et de contribuer ainsi à un monde plus juste et fraternel, afin que se réalise le plus grand rêve de Chiara : "Que tous soient un" ».



Créatifs. Pour l'autre

Alberto
Sturla



albertosturla@gmail.com

Du 26 au 31 mai dernier il m'a été possible de participer au cinquième congrès international de l'Économie de Communion. J'ai participé aux travaux en simple curieux, mais au moment où j'écris ces lignes je me rends compte qu'il était juste que la Ligurie, ma région d'origine, soit représentée, car s'y trouvent plusieurs importantes réalités régionales et internationales de l'ÉdeC.

J'ai d'abord été fasciné par la diversité des entreprises adhérentes : de la société par actions à la petite entreprise agricole, de la banque à la papèterie. Dans l'ÉdeC il n'y a pas de dimension économique minimum. Il s'agit en effet d'une "vocation" qui engage l'entrepreneur là où il se trouve, avec les moyens à sa disposition.

À cette diversité structurelle s'ajoute la diversité créative dans l'engagement envers les pauvres et la communauté. Les entrepreneurs ne vivent pas cet engagement selon un modèle uniforme, mais en fonction de leur contexte et de façon originale. Des entreprises donnent un part de leur production aux pauvres de leur région, d'autres, en s'autofinçant, fournissent des services que personne d'autre n'assurerait, d'autres encore sont protagonistes de projets de développement local. Les exemples d'actions concrètes sont innombrables.

J'ai été frappé d'entendre des entrepreneurs compétents parler de don, gratuité, confiance, providence : concepts totalement étrangers au discours économique et maintenant portés à l'attention de la



communauté productive et scientifique à travers l'activité constante et silencieuse de quelques centaines d'entreprises, presque toutes petites voire microscopiques et disséminées dans le monde entier.

Pour ces entreprises, adhérer à l'ÉdeC ne signifie pas arborer l'étiquette d'une certification (inexistante, et c'est bien mieux ainsi), ni se donner bonne conscience par des actions philanthropiques, dont sont d'ailleurs bourrés les bilans sociaux de certaines multinationales, directement responsables de multiples infractions. Cela signifie au contraire s'efforcer de changer les choses de l'unique manière possible : prendre soin d'une personne à la fois.

J'ai apprécié que la pratique s'accompagne d'une solide formation théorique, enfin reconnue, quoique timidement, par l'école de pensée dominante. Sans oublier cependant que "l'ÉdeC est pour les pauvres, pas pour les professeurs" comme l'a affirmé Chiara Lubich.

Enfin j'emporte à la maison la beauté de la nature africaine dans laquelle j'ai pu m'immerger quelques jours avant le congrès, en ces lieux où, en des temps très anciens, l'homme, pas encore Homme, a appris à vivre en coopération. Celle-ci est inscrite dans notre ADN : ces choses vraiment importantes, les entrepreneurs ÉdeC nous les rappellent par leur façon d'agir.



La culture de la communion nous aide à regarder autour de nous, à ne pas rester enfermés dans notre pauvreté.

Ubuntu c'est partager

Geneviève
A.M. Sanze



"Je suis ce que je suis en vertu de ce que nous sommes tous, sans exclusion".

Un jour un anthropologue a proposé un jeu aux enfants d'une tribu d'Afrique du Sud. Il mit une corbeille de fruits au pied d'un arbre et dit aux enfants que le premier arrivé gagnerait tous les fruits. Au signal, tous les enfants se mirent à courir... en se tenant par la main ! Puis ils s'assirent et se régalerent de leur récompense. Quand l'anthropologue leur demanda pourquoi ils avaient fait comme ça, ils ont répondu : "Ubuntu", c'est-à-dire, comment l'un de nous peut-il être heureux si les autres sont tristes ? Cette tendance à la solidarité communautaire exprime l'essence de la culture africaine. Nous savons partager la joie, la douleur, le trousseau, la difficulté... Même si l'individu peut avoir un rôle significatif, il n'y a pas de place pour l'individualisme égoïste. Cela peut être le don de notre continent à l'humanité, à la société moderne globalisée, aujourd'hui caractérisée par l'égoïsme, la peur de l'autre, la tendance au renfermement sur soi.

Beaucoup parmi nous ne pourront pas produire de la richesse ou créer des emplois, mais nous pouvons

sûrement nous mettre en communion, ce qui est la première réponse aux crises, et créer ainsi des relations de paix et de confiance avec Dieu et les frères. La communion est plus importante que n'importe quelle richesse économique.

Pas seulement communion entre une personne dans le besoin et une autre qui l'aide : la première communion est celle de l'âme, de la vie, du cœur ; cela nous l'avons tous et pouvons le partager.

Trouvons de nouvelles voies pour entrer dans la culture de l'autre, dans sa diversité, pour reconnaître sa richesse. Si nous nous préoccupons seulement d'aider un peuple, nous rendons évidente sa pauvreté et il perd sa richesse ; il devient doublement pauvre et entre ainsi dans un cercle vicieux de dépendance, dont il ne peut sortir parce qu'il pense en être incapable.

Chiara disait : "Devant chaque personne mettons-nous dans l'attitude d'apprendre". Par cette attitude je permets à cette personne de me donner quelque chose, de se sentir importante parce que j'ai besoin d'elle.

Tu peux donner une maison à un pauvre, qui en a absolument besoin. En échange il te donne un morceau de tissu : en valeur réelle il n'y a pas de comparaison possible. Le pauvre n'a même pas cherché à comprendre si cette pièce de tissu compte pour toi au-

tant que la maison pour lui. Il te donne simplement ce qu'il a de plus précieux. Si nous n'apprenons pas à voir la valeur de cette humble pièce de tissu, aucun don de maison ne deviendra bien-être. Qui accueille un don doit d'abord faire l'expérience d'être accueilli comme un don. C'est le secret de la communion.

Revenons à l'Afrique : la culture de la communion nous aide à regarder autour de nous, à ne pas rester enfermés dans notre pauvreté, les mains tendues en attendant l'aide de l'autre, pour au contraire, ensemble, être et donner.

Avec l'économie de communion nous avons vu des pauvres retrouver une pleine liberté de vie, dignité, joie, responsabilité, dans un nouveau rapport avec la société.



genevieve.sanze@gmail.com



Un jour on s'est demandé : que peut-on faire pour notre petit village? J'ai vu qu'en vivant la Parole de Vie on comprenait ce qu'il fallait faire...

La vie de la communauté de Glolé

Gilbert
Gba Zio



Je m'appelle Gba Gilbert. Je vis en Côte d'Ivoire dans un village, qui s'appelle Glolé. Quand j'ai quitté l'école, je sentais en moi comme un appel de Dieu. Comme je ne comprenais pas, j'allais toujours à l'église. J'écoutais la parole de Dieu, qui me demandait de faire quelque chose. Mais quoi ?

C'est dans cette recherche que j'ai connu le Mouvement des Focolari. Moi qui ne faisais rien de bon, j'ai compris que, dans la vie, il faut se décider. J'ai vu qu'en vivant la Parole de Vie je comprenais ce qu'il fallait faire. Grâce à cette nouvelle vie de l'évangile, avec Martine, on s'est marié à l'église, et ce jour-là on était huit couples. La fête a été très belle !

C'est ainsi qu'un petit groupe est né ; nous nous réunissons souvent pour fortifier nos liens de communion.

La case pour l'étranger

Un jour on s'est dit : que peut-on faire pour notre petit village? Ici, il y a souvent des étrangers de passage, des gens qui font des kilomètres à pied et doivent dormir en route avant d'arriver dans leurs villages. À chaque fois, c'est notre lit qu'on cède à l'étranger. Ça aussi c'est l'évangile, mais ne peut-on pas faire plus ? Pourquoi ne pas construire des cases pour offrir un toit aux étrangers de passage ?

Alors nous avons fabriqué des briques ensemble, en chantant. Dans le groupe il y avait des maçons et on a construit douze cases d'une chambre et un petit salon. Maintenant, aux étrangers qui arrivent, on dit: "On a la maison, venez dormir". La nourriture ne manque pas, nous sommes des paysans. Ce fut nos premiers pas.

La case des soins

Depuis notre village jusqu'à la route goudronnée il y a 7 km de piste. En saison de pluie aucun véhicule n'arrive là-bas, alors on marche. Une fois sur la route goudronnée il y a encore 30 km pour arriver à la ville la plus proche, Man. C'est un grave problème, surtout en cas de maladie.





Un jour une femme devait accoucher et l'accouchement était difficile. On l'a transportée dans la brouette jusqu'à l'asphalte pour qu'un véhicule l'emmenne. Dieu merci, la femme a été sauvée ; mais ce fut dur. Il a donc fallu construire une case des soins et demander à des sages-femmes traditionnelles d'aider aux accouchements.

Toutes ces idées viennent de la communion entre nous pendant nos réunions. Après la lecture de l'évangile, on échange et on se demande : le fruit c'est quoi ? Chacun donne une idée pour qu'on aille de l'avant sans rester les bras croisés.

Pour la case des soins on voulait des briques en ciment. Mais où trouver l'argent ? Chez nous il y a le métayage : le propriétaire d'un champ peut permettre à un paysan de le cultiver pendant une saison. À la fin, le montant de la récolte est divisé en deux. Notre communauté a donc pris une plantation de café : les hommes ont défriché et les femmes ont récolté. Quand le café a été vendu, la moitié de la somme nous est revenue. C'est comme ça qu'on a acheté le ciment et construit la case des soins. Et la 'providence' nous est venue en aide : de l'argent pour faire le toit et deux lits d'accouchement ; en plus nous avons fabriqué des lits de bambou et de nattes. Comme notre village n'a pas l'électricité, un fonctionnaire nous a envoyé un panneau solaire pour l'éclairage.

Et puis un motoculteur est arrivé, utile pour les travaux du village, et aussi en cas d'accouchement difficile : au lieu de transporter la femme enceinte dans la brouette, en moins de vingt minutes on arrive au goudron, tandis qu'on appelle le centre de santé pour envoyer l'ambulance. Quand c'est nécessaire on cotise pour payer le carburant de l'ambulance. L'important est que la personne soit sauvée. C'est comme ça que nous vivons.

Dans la case des soins, les sages-femmes travaillent à tour de rôle, sans être payées. Le soir, en revenant du champ, on leur envoie un peu de nourriture. Qui a un peu d'argent le leur donne.

La malnutrition des enfants

Il y avait des enfants qui mouraient au village sans qu'on sache qu'on pouvait les sauver. À la cité-pilote Victoria du Mouvement, il y a un centre qui s'occupe des en-

fants mal nourris. On leur a expliqué notre problème et commencé à emmener les enfants. On a vu que chez eux les enfants guérissaient sans médicaments. Un jour la responsable nous a dit : "si vous voulez, on peut aller chez vous". On était d'accord. On a réfléchi à la question : l'enfant, il appartient à qui ? Dans notre culture il appartient à tout le village ! Ils sont donc venus et nous ont expliqué comment éviter la malnutrition des enfants.

Nous avons commencé à changer nos habitudes alimentaires. On a appris qu'il faut manger des haricots, arachides, champignons ... et appris à conserver les aliments pour nourrir nos enfants en temps de pénurie.

La banque du riz

Chaque famille conserve le riz dans de petits greniers qui sont souvent la proie des voleurs et des souris. On s'est demandé : ne peut-on pas construire une case pour y garder le riz ? Nous en avons construit une en terre et chacun y a mis son riz : au début nous étions 30. Aujourd'hui des paysans qui ne font pas partie de notre groupe se sont joints à nous et nous sommes maintenant 110 à mettre nos sacs de riz dans la banque du riz.

En mars avril, pour les semences, chacun vient prendre la quantité à semer et cultiver, et met de côté ce que les enfants vont manger. Puis, quand les prix sont bons, on vient prendre pour la vente. Chacun selon sa conscience donne une part de sa récolte et le dépose à la banque pour contribuer aux besoins de la communauté et pour les gardiens de la banque.

Un village ne suffit pas

Les gens des villages voisins, voyant ce qu'on faisait, nous ont dit : "vous ne pouvez pas venir chez nous avec votre affaire ?". Ils disaient « votre affaire ». On leur a expliqué comment l'esprit du Mouvement des Focolari nous avait guidés concrètement. Ils ont été touchés et nous ont dit : "Nous aussi, on veut rentrer dans votre groupe". Aujourd'hui il y a 13 villages qui vivent comme nous.

L'unité est notre richesse. Un jour, quelqu'un de l'extérieur voulait nous aider à faire un puits dans le village. Mais il n'y a pas eu d'accord sur l'endroit. Si on insistait ce puits aurait divisé le village. On a préféré ne pas accepter ce don et maintenir l'unité entre tous.

Pour une économie africaine fidèle à sa vocation.

Maria Voce



« Je suis profondément heureuse que l'Économie de Communion se réunisse en Afrique pour son cinquième congrès mondial : les nombreuses cultures africaines ont leur propre voie à l'économie et au travail, très liée à la vocation de l'Afrique, à la communauté et au partage. Je vous invite à approfondir ensemble votre et notre vocation communautaire pour que se développe une économie africaine vraiment fidèle à sa vocation antique et profonde, à sa capacité d'unir esprit d'entreprise et partage, donc économie et communion.

L'ÉdeC est une expression du charisme du Mouvement des Focolari, et elle s'enrichit aujourd'hui aussi en accompagnant la marche du Mouvement tout entier. Quelques principes d'action pour les prochaines années ont émergé de notre récente Assemblée Générale, particulièrement adaptés aussi à l'ÉdeC.

Sortir. Ensemble avec le Pape François, nous ressentons nous aussi que la vie nouvelle renaît des périphéries, de la rencontre avec les gens de notre temps, qui attendent une proposition de communion... Il y a tout un monde assoiffé de communion, toute une économie malade de solitude, d'individualisme, de manque d'espérance et de perspectives. Il nous faut annoncer le charisme de l'unité... il est au service du monde et destiné à tous pour aimer, nourrir, consoler les gens nombreux qui l'attendent. Chiara nous l'a toujours dit avec force et moi je vous le dis aujourd'hui. Son charisme, notre charisme, est "que tous soient un" et notre communion ne sera pas complète tant qu'elle n'embrassera pas le monde entier. L'horizon de l'ÉdeC est celui du monde.

Ensemble. Pour sortir efficacement, il nous faut sortir ensemble. Avec qui ? D'abord avec tous ceux qui, dans le Mouvement, sont déjà engagés pour les mêmes buts que l'ÉdeC. Mais ensemble comprend aussi les nombreuses personnes qui veulent s'unir à nous pour la réalisation d'une économie et d'un monde de communion. Recherchons-les et associons-les à notre projet. En sortant et en collaborant avec d'autres expériences, non seulement nous ne perdrons pas notre identité, mais ce qui le mieux nous caractérise émergera : être instrument de communion et d'unité.



Bien préparés. Pour sortir efficacement, et le faire ensemble, la préparation est importante, surtout si nous voulons être efficaces dans ce monde complexe et spécifique qu'est l'économie. Je vous invite donc à renforcer les écoles, à répandre et soutenir les formations sur l'ÉdeC qui se font déjà, à en faire naître de nouvelles, à les multiplier... Il faut des témoins crédibles d'une nouvelle économie, mais aussi de 'simples' citoyens bien préparés. Mon dernier mot s'adresse aux jeunes. Chiara leur a confié en 1991 la nouvelle culture de communion : beaucoup ont accueilli sa proposition, ont étudié et contribué en ces années à donner à l'ÉdeC une dignité scientifique. Aujourd'hui vous êtes là, à Nairobi, pour poursuivre ce rêve. Il faut maintenant qu'une nouvelle génération s'empare du témoin des mains des jeunes de 1991 et continue la course.

Des années de vie, de travail, de fruits nous attendent : soyons-en conscients et prêts à relever les nouveaux défis. C'est une question de responsabilité, de fidélité, d'amour ».



Il y a plus d'innovations que nous n'en voyons. Accompagnons leur floraison.

Apprenons à voir l'arbre qui pousse.

Luigino
Bruni



l.bruni@lumsa.it

de la santé de l'humus, des arbres et des plantes. Les innovations économiques et sociales de l'Afrique naîtront d'abord de son humus, de sa terre, et non pas de mains extérieures, pas même celles de l'ÉdeC mondiale, qui ne pourront intervenir qu'après les bourgeonnements, pour soutenir leur croissance.

En réalité, il y a aujourd'hui beaucoup plus d'innovations qu'on n'en voit, même en Afrique, car nous les cherchons là où elles ne sont pas. L'ÉdeC est donc d'un regard

capable de voir du bourgeonnement là où d'autres ne voient que du désert. C'est l'appauvrissement du regard, de la vision collective, qui rétrécit les horizons, nous enferme dans les problèmes, toujours nombreux, et qui nous empêche, même en Afrique, de voir comme y est déjà grande la nouvelle économie, souvent parmi les pauvres, affamés de nourriture et de vie dans les périphéries des grandes villes. Les peuples guérissent quand dans les souffrances du "déjà" ils savent voir un "pas encore" possible et meilleur. L'espoir revit et grandit quand dans la forêt qui tombe on sait voir l'arbre qui pousse, et, à travers cette nouvelle plante, rêver et préparer le bois et la forêt de demain. L'arbre qui pousse existe déjà, il nous faut seulement apprendre ensemble à le reconnaître et l'aider dans sa floraison. Ces arbres sont déjà nombreux, ici en terre africaine. Il existe déjà des entreprises ÉdeC, et de nombreux jeunes, ensemble, se sont mis en marche : c'est à partir de ces bourgeons que nous devons apprendre à regarder la forêt.

On apprend à voir ces arbres remplis de bourgeons durant les crises de l'existence, quand on peut voir mieux et plus à travers le brillant des larmes, comme celles des pleurs pour les jeunes victimes du terrorisme au Kenya, larmes de douleur qu'on ne sèche pas tout-à-fait pour garder vive leur mémoire.

Pour ce congrès à Nairobi nous avons choisi la parole 'généritivité'. Générer : cette parole correspond à une parole importante en économie : innovation. Tout le monde ne sait pas que 'innovation' vient d'abord de la botanique, où on l'emploie pour la naissance des bourgeons et des pousses. Les innovations ont besoin de racines, d'un bon humus et d'une plante saine. C'est la floraison d'une vie, sa génération.

Ces innovations qui deviennent nourriture, parcs et jardins, nécessitent cependant le travail patient du paysan et du jardinier, qui en prennent bien soin. C'est ainsi que le bourgeon se développe en fleur, que la vigne produit du bon vin, que le figuier reprend vie et redonne du fruit après des années de stérilité.

Pour comprendre ce qui se passe actuellement dans notre économie et notre société, il nous faut revenir au sens botanique du mot innovation. La logique de l'innovation-bourgeonnement nous parle d'abord de subsidiarité : nos mains et la technologie ne peuvent être qu'auxiliaires de l'innovation, ils peuvent aider la pousse à fleurir, non faire la floraison. L'innovation est un processus qui dépend peu des interventions artificielles des 'mains' : elle se fait, avant tout, par sa force intrinsèque.

Il est donc illusoire de vouloir augmenter les innovations dans notre économie sans s'occuper d'abord

Les rêves se réalisent ensemble

Anouk
Grevin



anouk.grevin@univ-nantes.fr



De nombreux signaux annonçaient que ce serait une école vraiment spéciale : les inscriptions augmentaient sans qu'on puisse limiter ni le nombre des participants ("personne ne doit manquer cette opportunité"), ni leur âge ("en Afrique l'âge ne compte pas"). Certains participants ont fait jusqu'à quatre jours de voyage en autobus. Nous avons vu arriver des jeunes assoiffés d'espérance pour leurs pays et désireux de se former sérieusement pour devenir à leur tour "apôtres de l'ÉdeC".

Malgré le nombre des participants, on s'est tout de suite senti une seule famille. L'école est devenue un laboratoire, un espace de dialogue et de travail sur les projets des jeunes et les défis de l'Afrique.

Dès le premier jour un panel de sept jeunes africains nous a fait entrer dans les problématiques de ce continent, mettant en lumière les potentialités et richesses des cultures africaines. Trois questions ont accompagné nos journées : "Quel est mon rêve, dans le grand rêve de l'ÉdeC ?" – "Que veut dire être entrepreneur et vivre sérieusement l'ÉdeC ?" – "Comment faire face aux difficultés ?". En alternant témoignages, réflexions en petits groupes, apports des enseignants et longs moments de dialogue, nous avons fait ensemble un parcours de croissance personnelle et collective, et dépassé les attentes initiales pour devenir chacun protagoniste de la société que nous

désirons.

Dans les ateliers, l'après-midi, on a travaillé en profondeur sur les rêves que chacun portait dans son cœur. 7 groupes ont travaillé sur des projets de création de petites activités entrepreneuriales, 3 ont étudié des initiatives en faveur de leur communauté, 4 groupes d'entrepreneurs et managers ont partagé leurs expériences dans divers aspects de la vie de l'entreprise, et d'autres encore ont dialogué sur des perspectives d'études et de recherche. Il a été proposé aux jeunes de formuler leurs rêves sur des affiches appliquées au mur de la salle pour que les entrepreneurs ÉdeC puissent les connaître, et 45 projets sont apparus l'un après l'autre, tous inspirés par un besoin particulier de leur communauté. Vente et production de vêtements, cosmétiques et produits d'artisanat, huile, vin, bananes, fruits secs et épices, élevage de bovins et de poulets, mais aussi centres de formation pour enfants et femmes, maisons d'étudiants, écoles de musique, projets sur la protection de l'environnement, recyclage des déchets, désinfection des hôpitaux, optimisation énergétique. Des projets visaient même à aider au lancement d'activités génératrices de revenus, comme des incubateurs d'entreprises, du conseil, de la formation professionnelle, de la micro finance. Souvent les projets s'accompagnaient de "rêves" splendides, comme celui de



Michel : "Il est évident pour moi que l'ÉdeC est une réponse aux problèmes économiques de notre temps, une solution d'avant-garde pour l'économie présente et future par son humanisme et son dynamisme. Je rêve d'un monde économique où la seule raison d'entreprendre soit le service de l'homme, une économie où tous les indicateurs de performance concernent la dimension humaine, une révo-

lution économique portée par les délaissés, une économie ascendante, transformatrice et formatrice d'hommes nouveaux. Je rêve que l'ÉdeC soit reconnue dans le monde comme le sommet de l'excellence pour chaque entreprise qui fonctionne selon ses principes. Je rêve d'une économie au service de l'homme. Je rêve... rêve... rêve... j'y crois, c'est possible, mon rêve se réalisera".

Nouveaux projets nés à Nairobi: l'incubateur Siobhan et le projet François Neveux.

Nous avons quelques idées au départ, mais nous ne pouvions savoir quelle forme auraient pris les projets qui, pensions-nous, allaient naître pendant ces jours. Pendant l'école et le congrès qui l'a immédiatement suivie, nous les avons vus naître sous nos yeux, à l'improviste.

D'abord l'incubateur Siobhan. Outre le projet d'un incubateur temporaire d'entreprise à Loppiano pour l'été 2016 au service de toute l'Europe, il a semblé évident qu'il fallait un projet équivalent pour l'Afrique, ici à la Mariapolis Piero, pour soutenir et accompagner les projets de nouvelles entreprises. Nous avons voulu l'appeler du nom de Siobhan, la jeune écossaise morte en 1999 dans les Philippines dans un ac-

cident d'avion avec d'autres employés de l'entreprise ÉdeC Ancilla où elle était en formation. Elle avait alors en tête, avec son amie Lorna Gold, de débiter un projet de réseau mondial reliant les entreprises ÉdeC. L'incubateur Siobhan commencera temporairement avec une session de 15 jours pour des jeunes porteurs d'un projet de création d'entreprise, en janvier 2017.

Mais on ne pouvait pas attendre 2017. En Afrique, quand naît un enfant, toute la communauté en prend soin pour qu'il grandisse. Il fallait faire de même pour les projets nés durant cette école. Le dernier jour, pendant en revue les projets, nous avons vu un entrepreneur se lever et proposer d'en accompagner deux, puis un autre, et une

autre...

Sur les affiches appliquées au mur ont fleuri des cartes de visite, des mots comme "Je veux t'être frère", "Je voudrais soutenir en amie ton beau projet". De façon inattendue est ainsi né ce que nous avons rêvé d'appeler un jour du nom de François Neveux (l'entrepreneur français qui avait fait naître avec sa technologie une entreprise ÉdeC au Brésil) : le projet de relier des entrepreneurs du monde entier, en entraide, entre frères. Il aura comme objectif d'impliquer des entrepreneurs de tous pays dans l'accompagnement de nouveaux projets, spécialement ceux des jeunes accompagnés par les incubateurs d'entreprise. Et d'autres aussi...



Les entrepreneurs ÉdeC élargissent leurs horizons. La parole de la vice-présidente de l'AIPEC

Une entreprise ne suffit pas.

Ornella Seca



ornellaseca@virgilio.it

« je promets de vivre en apôtre d'une Économie de Communion et de contribuer ainsi à un monde plus juste et plus fraternel, afin que se réalise le plus grand rêve de Chiara (Lubich) : "Que tous soient un" ».

C'est le texte du pacte signé par les participants à la fin du 5ème Congrès International de l'ÉdeC, à la Mariapolis Piero (Nairobi, Kenya). Une émotion inattendue m'a envahie quand Luigino l'a lu, d'abord en anglais puis en italien : entourée de personnes du monde entier, je sentais que la décision de signer faisait vibrer en moi les fibres plus profondes.

J'ai regardé autour de moi ; on était à la fin des journées les plus importantes et belles de cette aventure dans l'Économie de Communion ; les visages avaient de multiples couleurs mais un même regard, un même sourire. Dans une vitre je me suis vue semblable ; en commun nous avons le même bonheur, né au plus intime de nous-mêmes.

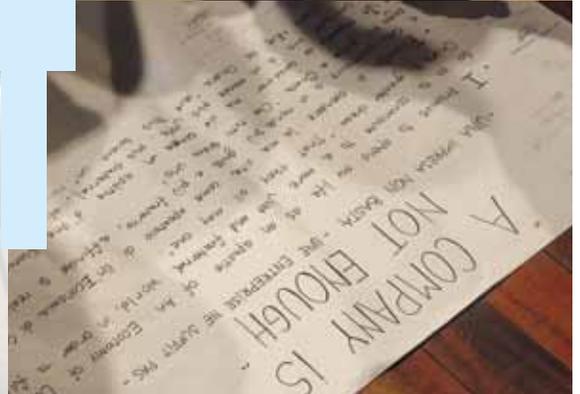
Ce n'était pas une simple signature parmi beaucoup d'autres, mais une pierre qui avec d'autres construisait espérance, joie et certitude qu'ensemble nous pouvons changer notre économie si malade.

Il apparaissait clairement que l'Économie de Communion est un esprit qui fait son chemin dans le monde ; chacun avec son talent laisse sa marque, son impact et la rend contagieuse partout où il est, au Congo, au Kenya, au Burundi, en Italie...

En un éclair j'ai revu les journées écoulées et j'ai senti résonner en moi les paroles de Piero Pasolini¹ entendues en vidéo : "Dans la logique de l'Évangile – affirmait-il – notre action doit viser la réalisation de la 'civilisation du centuple', base de notre révolution sociale". Cette civilisation du centuple s'est réalisée ici, dans ce coin du monde où nous écoutions chacun les projets, les rêves, les recherches de l'autre, dans une dynamique où ne se voyait pas qui donne et qui reçoit, parce que tout était amour.

Une dynamique où chacun a reçu le centuple évangélique. Je l'affirme par expérience : quand cette civilisation est à l'œuvre, les projets les plus hardis se réalisent par amour pour chaque frère.

La certitude émerge ainsi en nous, entrepreneurs engagés pour une Économie de Communion, que, où que nous soyons sur cette terre, "une entreprise ne suffit pas" ; et j'ai encore mieux compris pourquoi brûle



en moi aussi ce désir de faire connaître une nouvelle réalité économique dans mon secteur professionnel, différente peut-être de ce que j'imaginai, mais certainement avec l'ADN de notre ÉdeC.

Quelques jeunes se sont empressés d'aller signer l'affiche du pacte, suivis par d'autres, puis d'autres, en une explosion de couleurs, d'habits africains et d'ailleurs, de têtes blanches et noires... Avec solennité et grande conviction, je me suis apprêtée moi aussi à mettre ma signature.

¹ Piero Pasolini, physicien, chercheur et intellectuel de grande culture, un des premiers compagnons de Chiara Lubich, aimait tout particulièrement le continent et les cultures africaines, et a fait partie des premiers constructeurs de la cité pilote de Fontem au Cameroun.

Le style d'une entreprise ÉdeC

Giuseppe Argiolas



Le fait que l'entreprise soit constituée de personnes et insérée dans un contexte particulier lui imprime une caractéristique fondamentale : elle est unique. Toute entreprise de communion est pour l'Économie de Communion comme un fils, une fille, un frère, une sœur. Même si les fils et les frères ressemblent aux parents et se ressemblent, ils ne sont jamais exactement pareils, même entre jumeaux. Quand donc on approche une entreprise, quelle qu'elle soit, à plus forte raison une entreprise de communion, abordons-la avec le même soin, respect, étonnement, la même sacralité, dirais-je, qu'à l'approche d'une "rareté".

L'innovation la plus originale qui, à mon avis, unit les entreprises ÉdeC réside dans la conjugaison de deux paroles apparemment contradictoires : économie et communion. La première incite l'entreprise à exercer son activité dans une optique économique : apporter des solutions aux problèmes des clients avec un profit satisfaisant. La seconde implique qu'elle fonde sur le dialogue, la confiance et la réciprocité toute relation qu'elle tisse à l'interne comme à l'externe. Si l'économie met en évidence l'importance "d'équilibrer les comptes", la communion rappelle que toutes les méthodes ne se valent pas pour y parvenir, et qu'il importe de tout centrer sur la qualité des relations.

Il faut donc se donner les instruments nécessaires à faire de la communion le style de vie de l'entreprise. Cinq sont les instruments que je propose dans le livre 'La valeur des valeurs. La gouvernance dans l'entreprise à orientation sociale' (Città Nuova) : le Pacte sur la mission de l'entreprise ; le partage de soi ; le partage des connaissances et des expériences ; l'entretien périodique ; la vérification. Les entreprises de communion mettent la communion au cœur des structures et des processus, en valorisant la diversité, en veillant à l'expression de la liberté et en orientant toute action au bien commun ; la créativité les fait rechercher les opportunités d'amélioration et de développement (économique et de communion) non seulement de l'entreprise, mais aussi de son environnement local et international dont elle se sent partie prenante.

Ces entreprises sont attentives à percevoir et à faire leur la recherche de sens des divers interlocuteurs internes et externes ; à garantir la cohérence entre ce qu'elles perçoivent, ce qu'elles déclarent faire, et ce qu'elles font quotidiennement ; à créer et recréer des espaces d'échange où chacun puisse apporter sa contribution à la construction, au renforcement et à l'amélioration qualitative des relations sociales.



g.argiolas@unica.it

La misère, miroir de relations malades. Les cinq "capitaux" essentiels à la vie.

Les vraies richesses et pauvretés

Luca
Crivelli



luca.crivelli@supsi.ch

Tolstoï affirmait : "Toutes les familles heureuses se ressemblent, toute famille malheureuse l'est à sa manière". Selon le grand philosophe les pauvretés sont multiples, et il n'y a qu'une seule richesse. Je ne suis pas d'accord: pauvreté et richesse sont deux faces d'une même médaille. Les pauvretés sont multiples, les richesses aussi. L'Occident, avec ses indicateurs quantitatifs, ne voit qu'une seule richesse : le PIB. Mais en Afrique, à côté des nombreux visages de la pauvreté, j'ai pu contempler les richesses les plus variées.

Comme le souligne le dramaturge Kenyan Ngugi wa Thiong'o, pour décoloniser notre intelligence et réapprendre à nommer les pauvretés, il faut se réapproprier le langage des ancêtres. Dans les temps anciens, un individu pouvait être à la fois riche et pauvre : riche par l'aisance matérielle, et pauvre par l'étroitesse de vue et la mesquinerie. Quiconque vit pour une économie de communion cherche à comprendre quels "biens capitaux" font défaut, pour y remédier. Parmi les valeurs patrimoniales les plus vitales, retenons les biens suivants :

1. – bien humain (bagage de connaissances, formation, compétences et expériences)
2. – bien psychophysique (santé physique et mentale, estime de soi, autonomie)
3. – bien relationnel (réseaux sociaux qui assurent identité, protection et support social, et qui sont essentiels à l'épanouissement)
4. – bien social (normes, confiance, règles sociales reconnues)
5. – bien spirituel (vie intérieure, résilience, sens à la vie).

En conclusion, la grande absente du discours contemporain sur le bien-être, même dans sa variante plus avancée qu'est la "science du bonheur", est



la Communion, avec ses trois préambules : affaire de liberté, elle ne peut être imposée - elle présuppose la justice, c'est-à-dire la reconnaissance de l'égalité de tout homme et toute femme et de la dignité de chacun, indépendamment des mérites individuels - elle s'incarne dans la fraternité, au sens de capacité d'accueillir l'autre et d'être accueilli par lui. La fraternité permet aux égaux d'être différents les uns des autres et considèrent cette diversité comme une richesse.

C'est pourquoi, si elle veut être "de communion", la fraternité doit être cosmopolite, et rejoindre les périphéries pour éviter les confinements communautaires dus aux proximités sociales, politiques ou religieuses.

Comme dans la parabole du bon samaritain, nous pouvons nous aussi devenir les "prochains" de personnes apparemment éloignées : il nous faut pour cela savoir reconnaître la possibilité qui nous est donnée d'avoir une incidence sur leur vie.

S'il est vrai que c'est par ses propres pas qu'on sort de la pauvreté, il est tout aussi vrai, puisque la pauvreté n'est pas d'abord le résultat d'un conditionnement individuel mais le reflet de relations malades, qu'on n'en sort pas seul mais ensemble.

La pauvreté faite de privations matérielles peut se comprendre comme isolement, exclusion sociale. La combattre, c'est alors conduire la personne à la participation

La richesse de la communion

Lorna Gold



lorna.gold@trocaire.org

Chaque culture propose sa propre définition de la richesse et de la pauvreté, et la culture de communion fait de même. Si par "richesse" on entend normalement l'aspiration au progrès des individus et des nations, et par "pauvreté" l'état d'infériorité qu'on veut laisser derrière soi, la communion, quant à elle, offre une clé d'interprétation unique. En effet, dès lors qu'ils vivent en communion, ceux qui possèdent peu disposent d'un patrimoine de richesse en biens immatériels comme en biens matériels.



Il y a une logique économique dans ce paradoxe évangélique : le détachement spirituel des biens, vécu par amour, provoque une circulation de biens, de talents, d'idées et de bonne volonté qui génère l'abondance. Dans la culture de communion, en effet, se trouve une extraordinaire capacité de générer richesse et partage. Elle existe au sein des institutions ÉdeC, y compris des entreprises, qui deviennent des instruments créatifs de rapports de communion entre les personnes par la création d'emplois, les transferts de technologie, la participation aux bénéfiques et ainsi de suite.

La communion devient alors comme un réseau électrique, où de nombreux transmetteurs émettent des impulsions de générosité dans toutes les directions. Impulsions et courants qui peuvent générer un tsunami de générosité aux effets surprenants et inattendus.

C'est la mystérieuse mais vérifiable dynamique de la communion : la providence. De ce point de vue la pauvreté, avec toutes ses privations matérielles, peut être comprise comme l'isolement total, l'exclusion hors de la communion : l'angoisse de mourir de faim dans un monde d'abondance, la certitude que personne ne prendra soin de nous et ne nous aidera.

Fondamentalement la lutte contre la pauvreté con-



siste donc à conduire la personne à la communion. Cette idée donne davantage de poids au concept de pauvreté comme exclusion sociale. Les études montrent que si l'on demande aux personnes qui vivent en situation de privation de décrire leur expérience, ils l'expriment inévitablement en termes d'exclusion, de solitude, de sensation d'abandon. En conséquence, notre approche de la lutte contre la pauvreté doit se centrer sur le préambule d'une fraternité entre égaux, qui permette à la participation et à la responsabilisation de prendre racine.



FORMY, FOR ME, FOR YOU

de Vittorio Sadini

33

